

Ceci fait partie de la série

Le salut par Jesus-Christ

De

Wendell Needham

Le salut par la foi et le baptême

“Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné” (Marc 16.15–16).

Jésus fut crucifié sur la croix du Calvaire. Il fut ensuite descendu par ceux qui l’aimaient et enseveli dans un jardin, dans le nouveau tombeau de Joseph d’Arimathée. Mais au matin du troisième jour, il rompit les chaînes de la mort et du séjour des morts : il sortit en triomphe de la tombe. Pendant les prochains quarante jours, il parut à maintes reprises à ses disciples, leur parlant au sujet du royaume de Dieu. Puis, du haut du Mont des Oliviers, il remonta vers son Père céleste.

Avant son ascension, Jésus apparut aux apôtres pendant qu’ils mangeaient et leur reprocha leur incrédulité et leur cœur endurci, car ils n’avaient pas voulu croire ceux qui avaient vu Jésus après sa résurrection. Puis il leur dit : “Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné” (Mc 16.15–16).

Tous ceux qui croient les paroles de la Bible acceptent que le salut vient en Jésus et par lui. Nul autre chemin n’existe en direction du salut.

Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés (Ac 4.12).

C’est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu’eux aussi obtiennent le salut qui est en Christ-Jésus, avec la gloire éternelle (2 Tm 2.10).

Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils (1 Jn 5.11).

I. LES CONDITIONS DONNEES

La Grande Mission de Jésus relatée par Marc donne clairement les conditions du salut. La première responsabilité du pécheur est d’entendre et d’accepter l’Evangile. Puis, Jésus promet que le croyant baptisé serait sauvé. Parmi ceux que je connais qui disent accepter l’autorité des Ecritures, tous acceptent sans question la condition de foi en l’Evangile ; mais la grande majorité rejette ouvertement la condition du baptême. Selon les règles de la grammaire française, aussi bien que selon celles du grec *koine* original, la foi et le baptême mentionnés par notre Seigneur dans ce verset sont tous deux nécessaires pour recevoir le salut. Il s’agit d’une phrase déclarative complexe, dont “celui qui croira et qui sera baptisé” constitue le sujet. Le mot “celui” est le simple sujet, qualifié par la proposition relative déterminative : “qui croira et qui sera baptisé”. Le prédicat est “sera sauvé”. La phrase de base est : “Celui... sera sauvé.” Il est facile de

déterminer quel "celui" sera sauvé. Notons que Jésus n'a dit ni "Celui qui croira sera sauvé", ni "Celui qui sera baptisé sera sauvé". Il a exigé les deux. La conjonction de coordination "et" lie la foi et le baptême comme conditions imposées aux perdus s'ils veulent être sauvés.

II. LA FOI INDISPENSABLE

Ceux qui acceptent la Bible comme la Parole inspirée de Dieu et son autorité pour les hommes, admettent que la foi est essentielle pour avoir le salut. L'absolue nécessité de cette foi est démontrée dans des dizaines de passages de la Bible. En voici quelques exemples :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3.16).

Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés (Jn 8.24).

Il les mena dehors et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Ils répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Il les fit monter dans sa maison, mit la table et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu (Ac 16.30-34).

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ (Rm 5.1).

Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui (1 Jn 5.1).

La question d'extrême importance devient : "Quel est le degré de foi qui sauve ?" Car le Nouveau Testament fait effectivement état de degrés différents de foi. Par exemple, Jésus parle de "grande foi" en Matthieu 8.10 et de "peu de foi" en Matthieu 14.31. Paul parle de celui qui est "fortifié par la foi" en Romains 4.20 et celui qui est "faible dans la foi" en Romains 14.1. Jacques mentionne une foi "morte" en Jacques 2.17, 26, et une foi qui agit "avec ses œuvres" en Jacques 2.22. Le credo de plusieurs groupements et dénominations parlent de "foi seule", bien qu'aucune des références aux conversions dans le Nouveau Testament n'établisse cette distinction. Le degré de foi qui sauve est le degré de foi qui œuvre pour obéir à la volonté de Dieu. Une foi qui refuse les œuvres est "morte en elle-

même" et "stérile" (Jc 2.17, 20). Considérons d'autres passages qui enseignent cette même vérité :

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui (Jn 3.36).

Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. (...) Mais veux-tu comprendre, homme vain, que la foi sans les œuvres est stérile ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres sa foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : *Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice* ; et il fut appelé ami de Dieu. Vous le voyez, c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement (Jc 2.14-18, 20-24).

Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour (Ga 5.6).

L'auteur inspiré de l'épître aux Hébreux définit la foi comme "l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas". Pour illustrer la puissance et l'efficacité de cette foi, l'auteur montre son œuvre dans la vie des hommes et fidèles du passé (11.4-40). Des grands comme Abel, Noé et Abraham vécurent et moururent dans la foi. Mais cette foi se concrétisa dans leurs actes d'obéissance : "par la foi Abel offrit", "par la foi Noé (...) construisit une arche", "par la foi Abraham obéit", etc. On ne saurait dire, par aucune espèce d'exagération des faits, que ces hommes de Dieu des temps anciens plaisaient à Dieu par leur foi seule. Leur foi était obéissante ; elle impliquait donc non seulement une croyance en Dieu mais également une confiance en lui pour l'accomplissement de ses promesses, et un engagement d'amour à son égard. Paul nous dit que l'Évangile de Christ fut donné aux nations "en vue de l'obéissance de la foi" (Rm 1.5 ; 16.25-26).

III. LE BAPTEME OBLIGATOIRE

Quel baptême répond aux critères du Nouveau

Testament ? Chaque cas de conversion raconté en détail dans le livre des Actes des Apôtres comprend le baptême. Le monde religieux confond la définition et le but du baptême dans le dessein de Dieu. Le terme en lui-même est une translittération du mot grec *baptizo*, défini par les dictionnaires comme “plonger, submerger, immerger”. Paul appelle le baptême un ensevelissement :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c’est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d’entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie (Rm 6.3–4).

Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts (Col 2.12).

Ainsi, notons que Jésus fut immergé par Jean-Baptiste dans le Jourdain. Il entra dans l’eau, fut baptisé, puis sortit de l’eau.

Au moment où il sortait de l’eau, il vit les cieux s’ouvrir et l’Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix (se fit entendre) des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection (Mc 1.10–11).

Il faut, pour baptiser, beaucoup d’eau, suffisamment pour immerger complètement la personne. “Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu’il y avait beaucoup de points d’eau” (Jn 3.23). Lorsque Philippe baptisa l’eunuque égyptien, Luc raconte :

Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d’eau. Et l’eunuque dit : Voici de l’eau ; qu’est-ce qui m’empêche d’être baptisé ? (...) Il ordonna d’arrêter le char ; tous deux descendirent dans l’eau, Philippe ainsi que l’eunuque, et il le baptisa. Quand ils furent remontés hors de l’eau, l’Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l’eunuque ne le vit plus, alors que, joyeux, il poursuivait son chemin (Ac 8.36–39).

A partir de ces exemples dans les Ecritures, il est évident que le baptême selon la Bible exige beaucoup d’eau, une descente “dans l’eau” et une remontée “hors de l’eau”. Tout ceci exclut l’aspersion comme méthode baptismale. Seule l’immersion totale répond à la description dans les Ecritures de l’acte du baptême. Dans les ar-

chives sacrées du Nouveau Testament, ainsi que dans la pratique des chrétiens du premier siècle, on ne permettait aucune exception. Et nulle exception ne devrait être permise aujourd’hui. Il est absolument essentiel de faire ce que Dieu commande, et de le faire de la manière qu’il exige.

Qui devrait être baptisé ? Notons encore une fois la mission donnée par Jésus en Marc 16.15–16 : “Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé (...)” A partir de ce passage, il est clair que le premier devoir du pécheur est d’entendre et de croire l’Evangile. Paul appelle cela “l’écoute de la foi” (Ga 3.2 – COL, voir note “e”). Paul dit également que “la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole du Christ” (Rm 10.17). Luc écrit, à l’occasion de la prédication de l’Evangile de Jésus à Corinthe : “Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, crurent et furent baptisés” (Ac 18.8).

Les candidats au baptême conforme aux Ecritures doivent se repentir de leurs péchés. Cette repentance comprend une tristesse selon Dieu et un changement d’attitude qui a pour résultat une transformation de la vie. Jésus dit : “Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même” (Lc 13.3). Au jour mémorable de la Pentecôte, lorsque les Juifs comprirent leur terrible péché par la prédication de Pierre et des autres apôtres, ils crièrent et demandèrent ce qu’il fallait faire. Pierre leur répondit : “Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (Ac 2.38). Quelques jours plus tard, Pierre s’adressa à une autre assemblée de Juifs près d’une porte du temple appelée “portique de Salomon”. Il leur commanda : “Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur” (Ac 3.19–20). Lorsque Paul s’adressa à un groupe d’intellectuels sur l’Aréopage à Athènes, il leur dit : “Dieu, sans tenir compte des temps d’ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu’ils aient à se repentir” (Ac 17.30).

Dans le cas de l’eunuque éthiopien, récit trouvé en Actes 8.26–39, Philippe se mit dans le

char avec l'eunuque et "lui annonça la bonne nouvelle de Jésus". Cet enseignement dut forcément comprendre la nécessité du baptême, car lorsqu'ils arrivèrent à un point d'eau, l'eunuque dit : "Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?" Philippe répondit : "Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu." La confession de la foi en Christ était une condition du salut au premier siècle ; elle l'est toujours aujourd'hui. Quand une personne se présentait pour être baptisée, il fallait s'assurer qu'elle croyait, car on ne pouvait baptiser des non-croyants. Philippe s'assura que l'eunuque croyait en Christ, avant de descendre dans l'eau et de le baptiser. Paul dit en Romains 10.9-10 :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut.

Paul dit également à Timothée : "Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as prononcé cette belle confession en présence d'un grand nombre de témoins" (1 Tm 6.12). Jésus dit au sujet de la confession de la foi :

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux (Mt 10.32).

Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessa aussi devant les anges de Dieu (Lc 12.8).

Pour résumer l'enseignement de ces passages, nous pouvons dire que le candidat au baptême doit avoir entendu et cru l'Évangile, qu'il doit s'être repenti de ses péchés et confessé sa foi en Christ. Ces conditions excluent d'emblée les enfants et toute autre personne non responsable car incapable de croire, et n'ayant aucun péché.

Pourquoi le pécheur repentant doit-il être baptisé ? Selon Jésus dans la Grande Mission donnée aux apôtres, on est baptisé pour être sauvé. Lisons encore : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16). Ce que Pierre dit aux Juifs condamnés au jour de la Pentecôte s'accordait exactement avec ce que Jésus avait dit : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit

baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2.38). Bien des années plus tard, vers la fin de sa vie, Pierre écrivit :

La patience de Dieu se prolongeait, aux jours où Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus-Christ (1 P 3.20-21).

Pierre n'enseigna pas le salut par le baptême seul. Dans la même épître, il montra que la foi aussi fut nécessaire (1 P 1.5-9) ; dans sa deuxième épître, il montra l'importance de la repentance (2 P 3.9). En 1 Pierre 1.22-23, l'apôtre dit que c'est par "l'obéissance à la vérité" que les âmes sont purifiées.

Le baptême nous met "en Christ", là où l'on trouve le salut. Paul dit : "Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Ga 3.26-27). L'expression "en Christ" donne quasiment l'idée d'un endroit ou une situation. Être "en Christ", c'est être lié à lui dans une communion magnifique. Le Christ et tous ceux qui sont baptisés "en" lui forment une fraternité corporative ; ainsi, être "en Christ", c'est être membre de son corps, qui tire sa vie même de lui. Dans le contexte du passage de Galates 3, Paul insiste que les enfants de Dieu ne sont pas "en Israël", mais "en Christ", là où on est véritablement fils de Dieu par la foi. Le baptême d'un croyant repentant le met donc "en Christ".

Celui qui est baptisé en Christ devient bénéficiaire des bénédictions du sang versé du Christ. Paul dit :

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie (Rm 6.3-4).

Être baptisé "en sa mort", c'est donc être enseveli avec lui, ce qui veut dire être uni à lui. Avant d'avoir fait cela, le pécheur n'est pas uni à Christ ; à son baptême en sa mort, cette union a lieu et les glorieux bienfaits de sa mort expia-

toire au Calvaire lui sont appliqués. L'importance de cette démarche de la foi est illustrée en 2 Corinthiens 5.17, où Paul dit : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles." L'apôtre Jean met également l'accent sur cette vérité : "Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils" (1 Jn 5.11).

Par le baptême, on est délivré de la famille de Satan pour être introduit dans la famille de Dieu : l'Eglise. Jésus dit à Nicodème : "En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" (Jn 3.5). Le baptême fait partie intégrante de la nouvelle naissance. Tous ceux qui devinrent enfants de Dieu dans les premiers jours du christianisme furent baptisés ; ils entrèrent ainsi

dans le royaume, l'Eglise. Paul écrivit : "C'est dans un seul Esprit que nous tous, pour être un seul corps, avons été baptisés, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Co 12.13). Il n'existe aucun autre moyen de devenir un enfant de Dieu et un membre de son corps spirituel, l'Eglise.

CONCLUSION

Jésus souffrit et mourut pour tous, parce que "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23). Son dessein de salut est facile à comprendre. Lorsque l'Evangile de la grâce de Dieu est présenté à ceux qui se trouvent condamnés, lorsqu'ils le croient et lui obéissent, le Seigneur leur promet le salut et une place dans son glorieux royaume. "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé." ◆